

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 7-8

Artikel: Un grand chef : le maréchal de Turenne
Autor: Rossi, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un grand chef : le maréchal de Turenne

par le capitaine EMG Francis Rossi

« De tous les généraux qui m'ont précédé et peut-être qui me suivront, le plus grand de tous est Turenne. »

NAPOLÉON

1. Introduction

Il suffirait déjà de saisir toute la portée de cette citation de Napoléon pour vous donner l'envie de connaître Turenne.

Turenne, dont on nous parle peu ou pas lorsque nous faisons nos classes, et qui pourtant est un des plus grands généraux de l'Histoire.

Turenne, dont on a pourtant reparlé ces dernières années :

- en 1975, lors de la commémoration du 3^e centenaire de sa mort, organisée à Paris par la Commission Française d'Histoire Militaire ;
- à l'occasion de la promotion 1973-1975 des Saint-Cyriens qui ont choisi comme parrain le maréchal de Turenne ;

et dont on reparlera peut-être cette année, trois centième anniversaire du second Traité de Nimègue. Turenne était tombé en été 1675, mais ce traité n'eût pas été possible sans ses succès militaires.

Il est nécessaire, pour bien comprendre Turenne, de voir dans quel état était l'Europe, pendant les années de sa formation d'abord, pendant sa carrière de chef militaire ensuite, et quels étaient les jeux politiques.

Nous laisserons le soin au lecteur de se remémorer les grandes lignes du XVII^e siècle marqué principalement dans sa première moitié par la guerre de Trente Ans et dans sa deuxième par la politique expansionniste de Louis XIV.

2. Jeunesse et années de formation militaire

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, est né le 11 septembre 1611 à Sedan. Il était le deuxième enfant de Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, et d'Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume de Nassau, I^{er} du nom, prince d'Orange.

En 1625, sa mère l'envoie en Hollande où la suite de son éducation est assurée par le prince Maurice de Nassau, son oncle¹.

Turenne a commencé sa carrière comme soldat et a passé par toutes les fonctions du métier, n'en dédaignant aucune. Il se fit déjà remarquer par sa grande application au service. Grâce à son oncle, il suivit ainsi toute la hiérarchie.

Il est nommé capitaine d'infanterie en 1626 et il conduit sa compagnie avec succès. L'abbé Raguenet écrit: «On ne voyait point, dans toute l'armée, de compagnie plus belle, ni mieux disciplinée que la sienne.»²

Le vicomte de Turenne est rappelé en France en 1630 et est reçu par le roi Louis XIII et par le cardinal de Richelieu. Il reçoit le commandement d'un régiment d'infanterie. C'est ainsi que, nommé colonel à 19 ans, il doit remettre sur pied un régiment qui en avait besoin.

En 1634, il participe au siège de La Motte. A 23 ans, il est fait maréchal de camp. L'année suivante, il se distingue à la retraite de Mayence. En 1636, il prend Saverne, où il est blessé. En 1637, il prend Landrecy (Hainaut), Maubeuge et Beaumont.

En 1638, envoyé en Alsace, il y seconde le duc de Weimar. En 1639, on l'envoie en Italie où il reprend vers la fin de l'année la tête de l'Armée d'Italie. Richelieu le rappelle en France en 1642 pour partir à la conquête du Roussillon. (Cette année 1642 verra encore la mort de Richelieu.) En 1643, il repasse en Italie.

A 32 ans, il reçoit le bâton de maréchal de France et le commandement de l'Armée d'Allemagne le 3 décembre de la même année.

Ces quelques lignes, très résumées, nous permettent de faire ressortir les diverses influences subies par Turenne :

- de sa famille protestante,
- de l'école suédoise, grâce aux Nassau,
- de l'école hollandaise,
- des divers commandements de mercenaires étrangers.

Nous pouvons aussi constater, comme le disait le contrôleur général P. Hoff au colloque du troisième centenaire de la mort de Turenne, qu'il acquit une *formation vraiment européenne*.

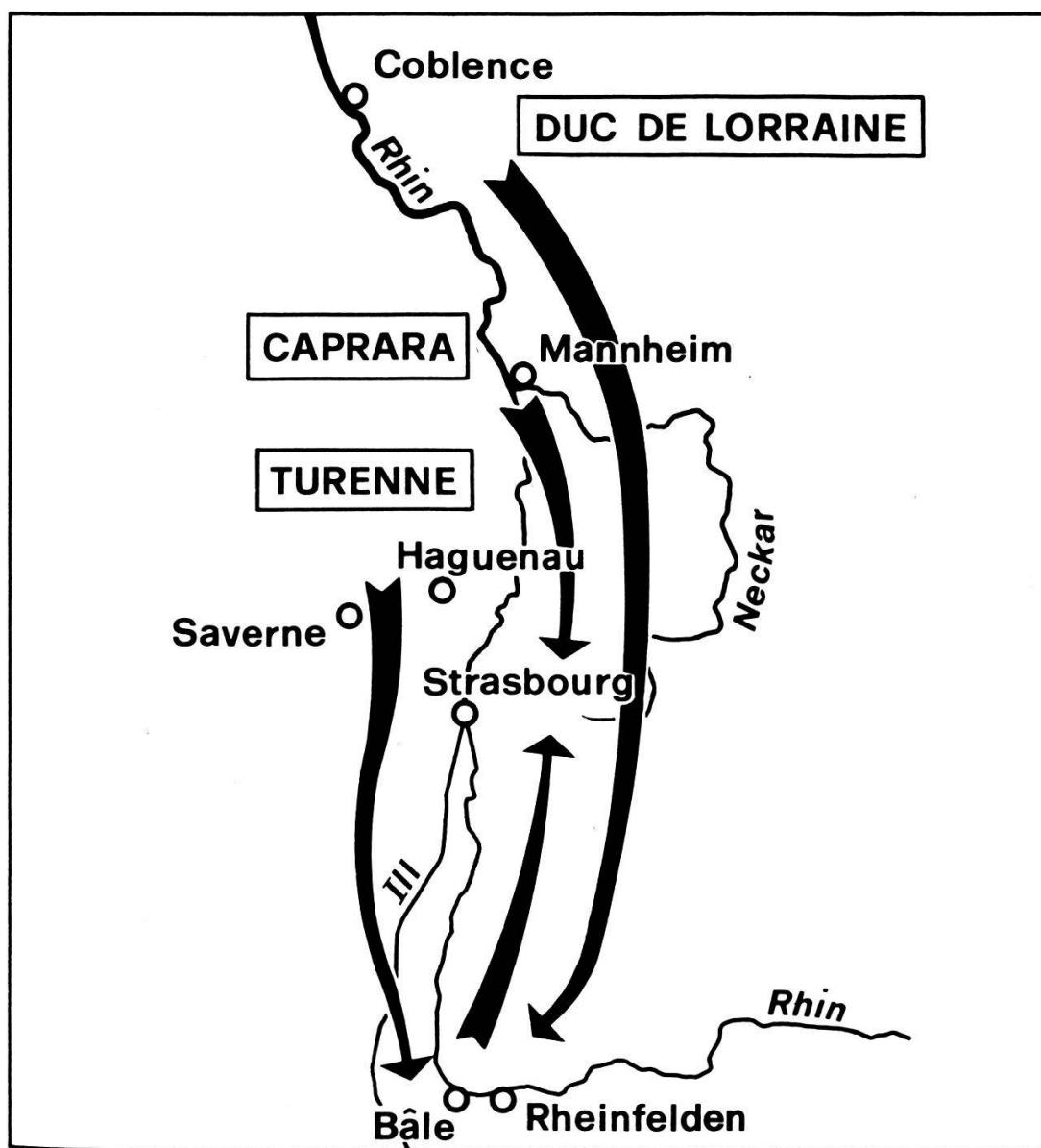
¹ Les années passées aux Pays-Bas ont profondément marqué Turenne.

² Abbé Raguenet, *Histoire du Vicomte de Turenne*, Paris 1768, liv. I, p. 12.

Il n'est pas possible, pour vous présenter le Grand Maréchal, de traiter ici de toutes ses campagnes. Nous en avons choisi une qui, nous l'espérons, vous permettra de mesurer la valeur de ce chef.

La campagne de 1674 - 1675

1^e phase : avril - juin



D'après la Revue Historique des Armées

3. Campagne de 1674-1675

3.1. 1^{re} phase (avril-juin)

Cette campagne est la plus connue des campagnes du maréchal de Turenne. Qualifiée souvent de « dernière et plus belle », elle est certainement celle qui obtient auprès des historiens le plus grand retentissement.

La campagne de 1674 commence sous de mauvais auspices pour Louis XIV. En effet, l'Angleterre et une grande partie de l'Allemagne rejoignent la coalition ennemie.

La première entreprise fut la conquête de la Franche-Comté. Le roi en personne commande cette opération. Condé a comme mission de couvrir au nord et Turenne a comme mission de couvrir sur le Rhin. Pour pouvoir enlever assez rapidement la Franche-Comté il était important d'empêcher l'arrivée du renfort. Le duc de Lorraine envoie son fils avec une partie de ses troupes et une partie de celles de l'empereur. Ces troupes sont près de Bâle et demandent aux Suisses l'autorisation de transiter sur sol helvétique. Les magistrats de la ville refusent le passage et Louis XIV peut conquérir la Franche-Comté.

Tout porte à croire que la présence de Turenne sur le Rhin, si près de Bâle, a influencé la décision des Suisses de refuser le passage au duc de Lorraine.

Nous voyons donc que, sans jouer un rôle essentiel dans cette première phase d'avril à juin, Turenne contribue grandement à la victoire du roi en Franche-Comté.

3.2. 2^e phase (juin-octobre)

Cette conquête décide encore quelques voisins de la France à se déclarer contre elle. Même l'Electeur de Brandebourg (qui avait signé la paix l'année précédente) se ligue avec les ennemis.

Turenne comprend ici que le plus grand danger que court le roi est la prise de l'Alsace par l'empereur. Louis XIV voit autrement et renforce l'armée de Condé. Turenne propose alors de mettre le renfort à Châlons. De cette position centrale, « cette réserve » est prête à intervenir à l'endroit où l'ennemi se fera le plus menaçant. Mais Turenne insiste encore auprès du roi qui lui envoie des renforts de Franche-Comté.

Si nous nous attardons un instant à ce passage, c'est pour bien montrer comment Turenne voit les choses. Il sait que les forces impériales sont concentrées dans le Palatinat et que l'Alsace est un territoire capital pour le roi. Il est intéressant de remarquer aussi que ce dernier tient compte dans une grande mesure des conseils de Turenne.

Turenne apprend pendant ce temps que le duc de Lorraine descend par la rive droite du Rhin et veut rejoindre les Impériaux. Turenne décide d'empêcher cette jonction et, le 11 juin, passe le Rhin. Il fait occuper Haguenau et Saverne et continue sa marche. En quatre jours, il parcourt trente lieues (120 km) et rejoint l'ennemi près de Sintzheim³.

Un autre auteur dira : «En cinq jours, il avait fait 35 lieues (140 km), traversé le Rhin, rattrapé, déconcerté et battu un adversaire qui avait sur lui une grande avance.»⁴

Voyons très rapidement ce qui se passe à Sintzheim⁵ : Les alliés occupent la ville et ses abords. Derrière la ville, un plateau occupé par leur cavalerie.

Turenne déploie ses troupes et attaque. L'infanterie atteint la ville en même temps que les dragons qui ont traversé une rivière à la nage et qui s'emparent d'une porte.

La ville se rend alors et Turenne y fait un «point d'appui gauche».

A droite, l'infanterie gagne les crêtes et appuie la cavalerie qui attaque au centre sur le plateau. La lutte est très dure. Après avoir chargé trois fois, l'ennemi décide la retraite. La bataille dura de trois heures du matin à cinq heures du soir⁶.

Il est difficile de trouver des chiffres qui s'accordent quant aux effectifs engagés :

	Français		Alliés	
	inf	cav	inf	cav
Napoléon	4000	5000	2000	7000
Turenne	3000	6000	1500	6000
Perré	1700	7000	—	—

³ Abbé Raguenet, *Histoire du Vicomte de Turenne*, Paris 1768, liv. V, p. 85.

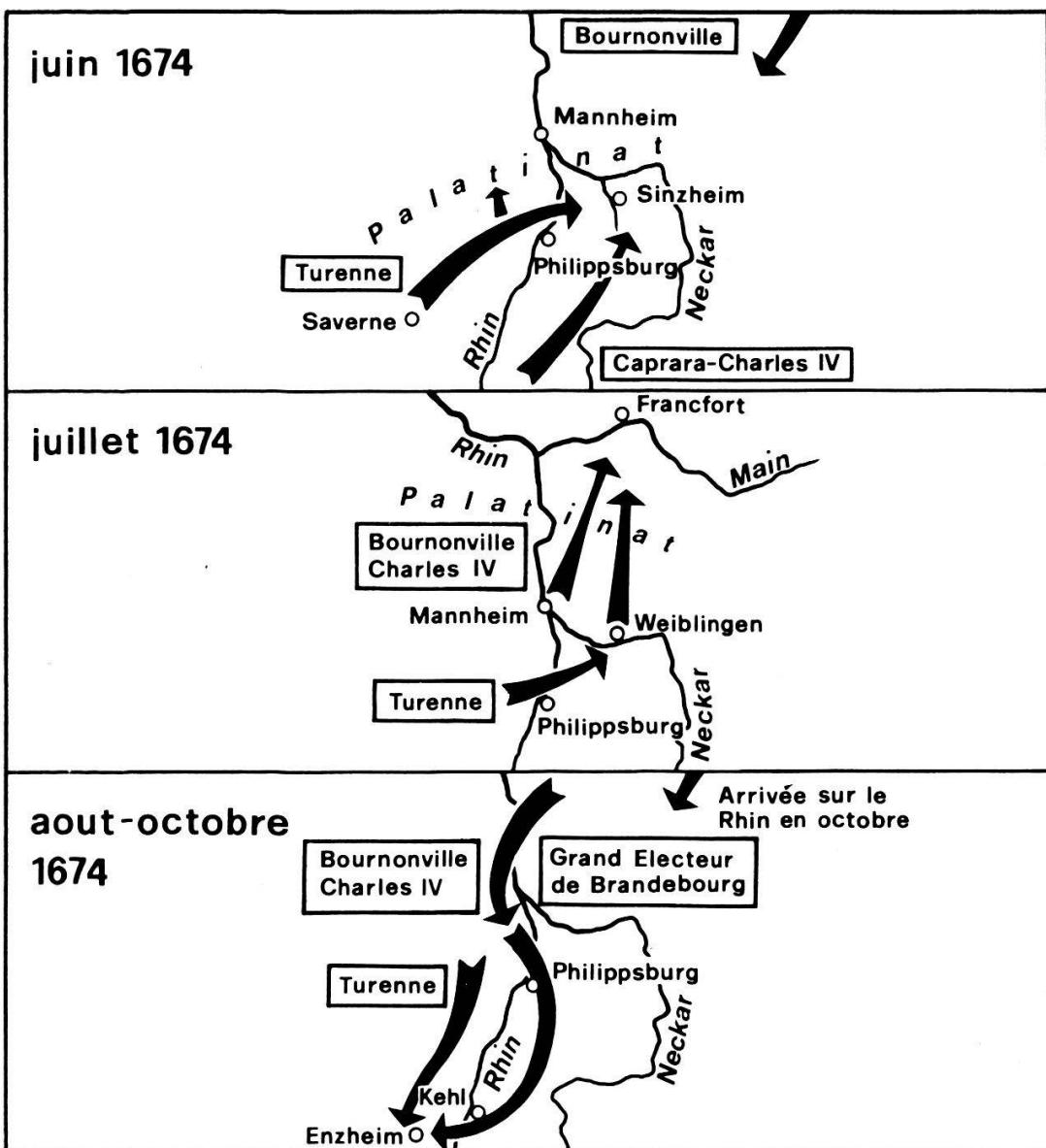
⁴ Général Weygand, *Turenne*, Paris 1934, p. 193.

⁵ Général Legrand-Girarde, *Turenne en Alsace*, Paris 1910, p. 64-66.

⁶ Abbé Raguenet, *Histoire du Vicomte de Turenne*, Paris 1768, liv. V, p. 104.

La campagne de 1674-1675

2^e phase : juin-octobre



D'après la Revue Historique des l'Armées

Le total des forces en présence semble assez bien correspondre et Napoléon est d'accord avec la plupart des auteurs lorsqu'il dit: «Les deux armées étaient égales en nombre : 9000 hommes.»⁷

⁷ Napoléon, *Mémoires*, Paris 1830, tome VII, p. 135.

La victoire de Sintzheim donne peu de répit à Turenne. Il lui faut à nouveau convaincre le roi de le laisser en Alsace. Turenne reste le long du Rhin et, chaque fois que l'ennemi veut traverser le fleuve, il se montre. Les alliés décident alors d'aller à Strasbourg en passant le Rhin à Kehl. Dès qu'il connaît ce plan, Turenne décide d'y aller aussi, mais il arrive trop tard : l'ennemi tient Kehl.

Les alliés se rendent maîtres du passage à Strasbourg, passent le Rhin, occupent plusieurs localités et tiennent ainsi toute la Haute-Alsace. L'inégalité des effectifs est grande : Turenne dispose de 22000 hommes, les alliés de 35000 à 36000. De plus, les Brandebourgeois sont en route avec un renfort de 18000 à 20000 hommes⁸.

Ces chiffres sont confirmés par Perré⁹.

Turenne prend alors la décision d'attaquer avant que son adversaire reçoive le renfort. Pour ce faire, il doit franchir quatre rivières et marcher à la recherche de l'ennemi. Il part le 2 octobre et, le 3, le découvre. Le centre de cette armée adverse était à Ensheim, la gauche vers un petit bois, mais qu'elle n'occupe pas. Turenne organise les reconnaissances et décide de traverser deux rivières et, dans la nuit du 3 au 4, range son armée pour la bataille. L'ennemi ayant appris l'arrivée de Turenne se prépare à s'opposer au passage des rivières quand il aperçoit avec stupéfaction cette armée en ordre de bataille.

La pluie et le brouillard rendent service à Turenne. Le petit bois est l'enjeu de combats acharnés.

A la fin de la journée, le petit bois reste français, l'ennemi se retire derrière l'Ill et abandonne le champ de bataille.

Le général Legrand-Girarde dira : «Ensheim a été la victoire de la morale. L'adversaire le plus faible attaque l'autre couvert par un obstacle, subit des pertes proportionnellement supérieures aux siennes, garde le champ de bataille pour ne pas s'avouer vaincu et l'énergie de son attitude en impose à l'ennemi qui s'enfuit.»¹⁰

3.3. 3^e phase (octobre-janvier)

Le 10 octobre, le Grand Electeur arrive à Kehl avec 20000 hommes et trente-deux canons ; le 17, il traverse le Rhin, ce qui porte l'effectif des alliés en Alsace à 57000 hommes.

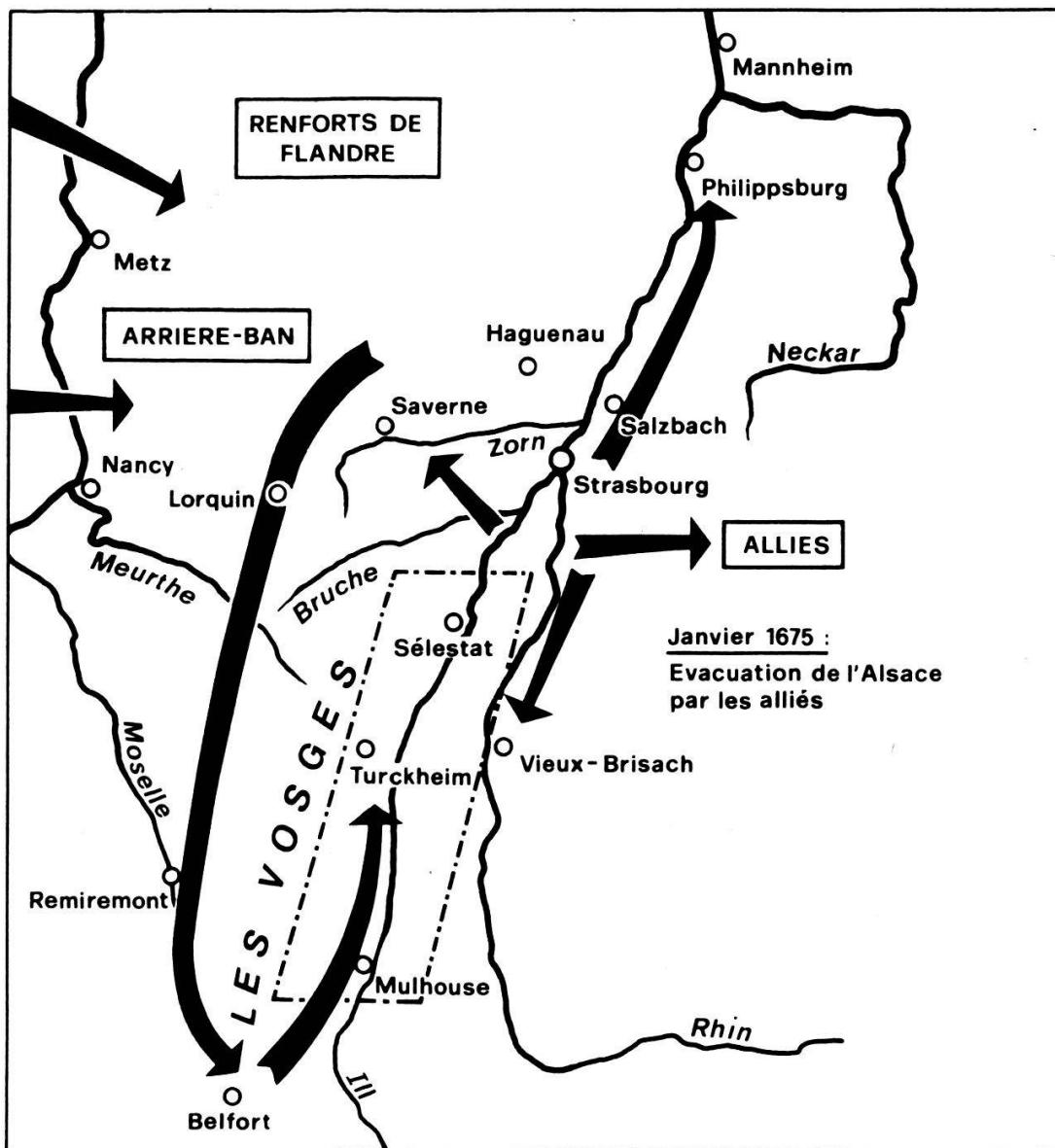
⁸ Général Legrand-Girarde, *Turenne en Alsace*, Paris 1910, p. 96.

⁹ Jean Perré, *La guerre et ses mutations des origines à 1792*, Paris 1961, p. 281.

¹⁰ Général Legrand-Girarde, *Turenne en Alsace*, Paris 1910, p. 99..

La campagne de 1674 - 1675

3^e phase : octobre - janvier



D'après la Revue Historique des Armées

[...] Quartiers d'hiver des alliés

Turenne reçoit également du renfort et dispose d'un effectif de 33000 hommes. Il manœuvre cependant d'une façon qui étonne tout le monde : évitant le combat, il se retire en Lorraine. L'ennemi, le voyant se retirer, pense que l'armée de Turenne va prendre ses quartiers d'hiver et décide de faire de même. Les Impériaux se répandant en Alsace, s'instal-

lent dans plusieurs villes, croyant y passer l'hiver et, au printemps, entrer en Lorraine et en Franche-Comté.

Depuis quelque temps déjà, Turenne a un plan: laisser l'ennemi s'installer en Alsace et, par une manœuvre par les montagnes, l'y surprendre. Turenne veut libérer l'Alsace pendant la saison d'hiver. La conception de sa manœuvre est nette et judicieuse¹¹.

Comme nous venons de le dire, Turenne avait conçu ce plan depuis quelque temps déjà. Au fur et à mesure de sa retraite, il préparait avec grand soin sa manœuvre. Voyant que l'ennemi se laisse prendre à ses ruses, il se met au repos, il poursuit ses préparatifs: occuper Haguenau, Saverne, La Petite-Pierre, constituer l'approvisionnement nécessaire à une longue marche.

Le 5 décembre, l'armée de Turenne se met en route, sous la neige; Turenne partage ses effectifs en plusieurs petits corps, met de vieux officiers à la tête de chacun, les fait marcher par des routes différentes, leur donnant à tous le même point de ralliement, le passage de Belfort¹².

Cette méthode n'est pas admise par le général Legrand-Girarde qui qualifie ces affirmations de roman¹³.

Les ennemis ne se doutent de rien jusqu'au moment où, le 12 décembre, il les chasse d'Epinal et de Remiremont. Le 27 décembre, il réunit ses corps près de Belfort.

C'est à ce moment qu'il dévoile vraiment son idée et qu'il répond à ceux qui critiquent «l'abandon» de l'Alsace: «Fiez-vous à moi, il ne faut pas qu'il y ait un homme de guerre au repos en France, tant qu'il y aura un Allemand en deçà du Rhin en Alsace.»¹⁴

L'arrivée de Turenne à Belfort désorganise et affole les Impériaux. Le 29 décembre, Turenne est à Mulhouse. Il organise plusieurs détachements qui poursuivent l'adversaire qui se retire précipitamment vers le nord et il poursuit sa marche vers Colmar.

Les Impériaux s'organisent sur une plaine entre Colmar et Turckheim et décident d'y attendre l'armée de Turenne.

¹¹ A. Cousine, *La campagne de 1674-1675 du Maréchal de Turenne*, Revue historique des Armées, Paris N° 1-1976, p. 12.

¹² Abbé Raguenet, *Histoire du Vicomte de Turenne*, Paris 1768, liv. V, p. 153.

¹³ Général Legrand-Girarde, *Turenne en Alsace*, Paris 1910, p. 118.

¹⁴ Général Weygand, *Turenne*, Paris 1934, p. 202.

Le 4 janvier, Turenne arrive à Turckheim. Il reconnaît le terrain, voit une erreur de l'ennemi et le lendemain, 5 janvier, passe à l'attaque. A la nuit tombante, l'ennemi se dérobe et abandonne le champ de bataille.

Nous ne pouvons malheureusement évoquer ici cette bataille de Turckheim qui ferait à elle seule l'objet d'un chapitre.

Les 13, 14 et 15 janvier, les Impériaux se retirent au-delà du Rhin. Selon le vœu de Turenne, il n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche du Rhin. Les opérations d'hiver sont terminées.

3.4. Jusqu'à la mort de Turenne

On recommence en mai. L'empereur donne des troupes à Montecuccoli qui marche sur Strasbourg. Turenne l'empêche de passer le Rhin. Puis les deux armées s'observent longuement et, finalement, les Impériaux se retirent.

Turenne les poursuit et, arrivé à Salzbach, découvre près de cette ville toute l'armée impériale. Il décide de l'attaquer et c'est en effectuant les reconnaissances que, le 27 juillet 1675, il sera tué d'un boulet de canon.

4. Enseignements

Quel profit pouvons-nous tirer de l'étude de ce grand personnage? Quelles leçons sont encore valables pour nous, officiers en 1979?

4.1. Le chef militaire

En plus de ses qualités d'homme, sur lesquelles nous reviendrons dans notre conclusion, il nous semble intéressant de relever quelques aspects militaires du personnage.

L'instructeur. Turenne met beaucoup de soin à la préparation de ses troupes. Il réunit ses soldats dans des camps d'instruction. Très sévère, il place très haut ses exigences et n'a pour seul but que l'aptitude au combat. Nous sommes ici très proches de notre système actuel qui veut que le commandant soit en même temps l'instructeur de sa troupe.

L'organisateur. L'influence de Turenne est importante dans l'organisation des troupes de l'époque. Nous ne citerons brièvement que:

- a) la formation des brigades et le fait qu'il demande que des officiers d'expérience en prennent le commandement;
- b) la réintroduction de la fonction de commissaire général de cavalerie, ce qui permet d'engager la cavalerie à trois endroits distincts;
- c) le fait de garder des formations organisées pendant l'hiver, contrairement à ce qui se faisait jusqu'alors. Le grand avantage qu'il y voit est la possibilité d'être apte à faire campagne plus vite que les autres au printemps;
- d) lors de licenciements, le fait de garder si possible tous les cadres en service. Il attachait une énorme importance à la formation de ses officiers;
- e) le souci de l'avancement de ses officiers. Nous le voyons à plusieurs reprises intervenir en faveur de tel ou tel de ses cadres.

4.2. *Le tacticien*

Il est frappant de constater qu'au cours des combats qu'il livre, Turenne est presque toujours en infériorité numérique. Pour vaincre dans ces conditions, il fait preuve de grandes qualités tactiques. Nous avons essayé d'en faire ressortir quelques-unes :

- a) *La connaissance* approfondie de la valeur *de ses adversaires*. Par exemple, au siège d'Arras en 1654. Il sait que la solution est dans l'attaque de l'assiégeant.
- b) *La recherche* continue du *renseignement*. Il y attache une importance primordiale. Très souvent, il mène lui-même les reconnaissances. C'est le cas du début à la fin de sa carrière.
A Fribourg, en 1644, il reconnaît personnellement le camp des Espagnols ; à Turckheim, il fait lui-même les reconnaissances principales. Il trouvera la mort à Sakbach sur une colline où il était monté «pour reconnaître encore mieux les endroits par où il voulait attaquer les Impériaux»¹⁵.
- c) *Sa mobilité*. C'est un élément essentiel de la tactique de Turenne. Nous pouvons dire que c'est avec lui que l'*on passe de la guerre de siège à la mobilité*. Il s'ennuie à faire des sièges. S'il trouve peu de

¹⁵ Abbé Raguenet, *Histoire du Vicomte de Turenne*, Paris 1768, liv. V, p. 186.

satisfaction à la campagne de 1667, c'est qu'il ne peut effectuer de rapides manœuvres auxquelles il prend plaisir.

Il écrira d'ailleurs à Condé: «Faire peu de sièges et donner beaucoup de combats. Quand vous serez bien maître de la campagne, les villages vous vaudront des places.»

Presque toujours, il combat avec mouvement:

- A Fribourg, il contourne la montagne et attaque par le Vallon.
- Au Faubourg St-Antoine, il poursuit l'adversaire autour de Paris et, ayant attaqué l'arrière-garde de Condé, l'oblige à se battre.
- A Turckheim, c'est après une longue marche dans des conditions hivernales qu'il arrive sur le champ de bataille. Dans la bataille elle-même, c'est par son mouvement sur le flanc de l'ennemi qu'il peut s'emparer de la ville et le prendre de revers.

Nous ne voulons pas allonger cette énumération, mais il y a bien d'autres exemples encore.

Napoléon a d'ailleurs admiré les campagnes de Turenne pour sa mobilité.

d) La surprise. Nous disposons également de nombreux exemples où Turenne emploie la ruse ou répand de fausses nouvelles.

- Durant la campagne de 1646, il laisse 2000 chevaux devant le camp de l'archiduc Léopold, pour faire diversion, et s'en va prendre tous ses vivres à Landsberg.
- En décembre 1674, il fait courir le bruit de la mise en quartier d'hiver en Lorraine. Ce n'est que pour mieux cacher sa marche derrière les Vosges.
- A Turckheim, il fait allumer des feux sur toutes les collines au nord-est de la ville, faisant croire son infanterie beaucoup plus nombreuse.

e) L'offensive. Turenne est partisan de l'offensive. Nous citerons pour preuve:

- Parlant de la bataille des Dunes en 1658, le général Weygand dit¹⁶: «Turenne, dont les forces étaient maintenant celles de l'ennemi, décide d'aller à lui au lieu d'attendre son attaque.»

¹⁶ Général Weygand, *Turenne*, Paris 1934, p. 78.

- Pendant la campagne de 1674-1675, Turenne avait essentiellement une mission défensive en Alsace. Il l'accomplira cependant en effectuant de nombreux mouvements et attaques.

5. Conclusion

Qu'il nous soit permis de dire, en conclusion, que ce qui nous a frappé le plus en étudiant Turenne, c'est *l'homme*.

Un homme qui était lent d'esprit, mais combien réfléchi. Dans chacune de ses actions, on perçoit la manœuvre dictée par le bon sens, sans précipitation.

Que Turenne soit un exemple pour tous nos jeunes cadres. Puissent-ils s'inspirer de son moral, de son sens de la discipline et de sa fermeté. Qu'ils cultivent, tout comme lui, la simplicité et la sincérité. Qu'ils aient sans cesse le souci des hommes qu'on leur confie.

Puissions-nous tous repenser souvent à ce qui est, à notre avis, le plus grand enseignement de la carrière de Turenne :

«Jeune, il n'avait pas cherché à briller, mais seulement à savoir. Durant toute sa vie il fit de même.»¹⁷

F. R.

¹⁷ Général Weygand, *Turenne*, Paris 1934, p. 226.

On n'a vraiment l'idée d'une chose que lorsqu'on est capable de la faire.

J. MARITAIN